

# IMMIGRATION, TRANSFORMATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES ET RECONFIGURATION TERRITORIALE DANS LES ZONES D'EXPLOITATION AURIFÈRE AU MALI : CAS DE LA COMMUNE RURALE DE FOUROU

**Kassoum BERTHE**

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako.

*kassberthe24@gmail.com*

## RÉSUMÉ

Dans les zones d'exploitation aurifère au Mali, en l'occurrence dans la commune rurale de Fourou, la croissance démographique liée à l'immigration a entraîné de nombreuses mutations. Celles-ci sont à la fois d'ordre social, démographique, politique, économique et environnemental. Cet article est centré sur l'analyse de ces mutations ainsi que leurs multiples implications sur la vie des individus, des groupes, et des communautés, sur l'environnement, sur les micro-économies et sur l'organisation sociopolitique de la commune de Fourou. Pour y parvenir, nous avons opté pour l'approche qualitative et l'observation sur le terrain afin de cerner et de comprendre les mutations sociales, économiques et territoriales liées à l'immigration à Fourou. En définitive, ce travail montre que l'immigration a plutôt donné lieu à un développement observable dans la vie socio-économique et dans la morphologie du territoire à Fourou.

**Mots clés :** *l'immigration, transformations socio-économiques, reconfigurations territoriales, zones aurifères.*

## ABSTRACT

In the gold mining areas in Mali, in this case in the rural commune of Fourou, the demographic growth linked to immigration has brought about many changes. These are social, demographic, political, economic and environmental at the same time. This paper focuses on the analysis of these mutations as well as their multiple implications on the lives of individuals, groups, and communities, on the environment, on micro-economies and on the socio-political organization of the municipality of Fourou. To achieve this, we opted for a qualitative approach and observation in the field in order to identify and understand the social, economic and territorial changes linked to immigration to Fourou. Ultimately, this work shows that immigration has rather given rise to an observable development in socio-economic life and in the morphology of the territory in Fourou.

**Keywords :** *immigration, socio-economic transformations, territorial reconfigurations, gold area.*

## INTRODUCTION :

Plusieurs travaux ont mis en évidence les effets de l'émigration sur les pays d'origine au Mali. Ils se sont particulièrement intéressés à la contribution des émigrés à travers les transferts de fonds, qui, par conséquent contribuent à la réduction de la pauvreté dans les pays d'origine. L'accent est suffisamment mis sur l'émigration et le développement des localités d'origines. (Sougane, 2015 ; Coulibaly, 2017 ; Mabrouk, 2012). Les effets de l'émigration au Mali ne sont plus à démontrer. Il existe déjà une littérature assez riche à ce sujet. Il s'agit dans cette étude de comprendre et d'analyser les effets de l'immigration dans les zones d'exploitation aurifère au Mali à travers le cas de la commune rurale de Fourou. Elle s'intéresse aux effets de l'immigration internationale et interne dans les zones d'exploitation aurifère au Mali à travers le cas de la commune rurale de Fourou.

Dans la décennie de 1990, plusieurs études (Cissé, 2000) ont été faites sur les migrations liées aux sécheresses des années 1970 et des années 1980. C'est suite aux sécheresses des années 1970 et surtout de l'année 1982 que des mouvements de populations de la bande sahélienne se dirigèrent vers les zones moins affectées par la sécheresse (Régions de Sikasso et Ségou). Notre étude s'intéresse aux migrations liées à l'extraction d'or au Mali.

Depuis 1990, l'extraction d'or est devenue une activité économique majeure du Mali et la deuxième source de revenus d'exportation après le coton. Il est le troisième pays d'Afrique dans l'extraction d'or après le Ghana et l'Afrique du Sud. De par son histoire et sa géographie, il est toujours perçu comme pays possédant un potentiel minier. Le fait historique réel est le pèlerinage à la Mecque de l'empereur Kankou Moussa en 1324 qui emporta avec lui, huit (8) tonnes d'or. Ce qui fit fléchir le cours du métal jaune à l'époque. Les nombreuses traces d'anciens travaux d'exploitation artisanale de l'or dans les zones de Syama (le site qui fait l'objet de notre étude), Kourouba, Bougoudalé, Finkolo-Ganadougou, Kankaba et Kalana au Sud du Mali et Kenieba, Bafing et Makana à l'Ouest du Mali. Elles attestent une tradition minière à travers les siècles et constituent encore aujourd'hui la principale activité dans ces zones. La plupart des études réalisées dans les zones d'exploitation aurifère, se sont essentiellement intéressées sur l'impact des activités d'extraction d'or sur ces zones (M'Bodj, 2009 ; Doucouré, 2014 ; OIM, 2019). Cependant notre recherche se focalisera sur l'immigration dans ces zones aurifères. Notamment les transformations socio-politiques, économiques et territoriales induites par l'immigration dans les zones aurifères au Mali.

Cette activité aurifère bien présente dans la commune rurale de Fourou a contribué à l'attractivité de cette localité par des immigrés venus de divers horizons, tant de l'intérieur que de l'extérieur.

Comment l'immigration a-t-elle changé la vie socioéconomique et environnementale à Fourou ? Quelles sont les différentes vagues migratoires à Fourou ? Comment l'immigration contribue-t-elle au processus de développement local à Fourou ?

## 1-MÉTHODOLOGIE

Nous avons opté pour l'approche qualitative et l'observation sur le terrain afin de détecter et de comprendre les principaux changements socioéconomiques et environnementaux liés à l'immigration à Fourou et faire le bilan et perspectives.

Ainsi, l'entrevue semble bien appropriée à l'approche que nous avons utilisée. Cette technique nous a permis de produire des données que nos répondants ont fournies eux-mêmes verbalement et nous ont permis aussi d'approfondir les parties non comprises. Les entretiens ont été faits de façon semi-directive. Ils ont été réalisés au village de Fourou et aux lieux les plus adaptés. Le moment idéal revenait aux interlocuteurs.

## 1.1. Population de l'étude et choix de l'échantillon

Pour mener à bien notre étude, nous avons choisi l'échantillonnage raisonné ; ce qui explique l'impossibilité d'interroger toute la population sur notre thème. De ce fait, nous avons choisi le chef-lieu de la commune, le village de Syama et de Bananso qui constituent les principaux lieux de résidence des immigrés.

Nous avons constitué l'essentiel de l'échantillon des personnes ressources comme : des notables, des autorités communales, des commerçants, des enseignants et des paysans. Ces personnes ont été choisies au hasard. Cette triangulation nous a permis d'avoir l'opinion de plusieurs catégories de personnes.

Au total, nous avons interrogé 45 personnes. Les répondants sont majoritairement de sexe masculin : 31 contre seulement 14 femmes. La faible représentativité des femmes s'explique par le fait qu'elles se sous-estiment. Elles se montrent toujours incapables de pouvoir répondre à ces genres de questions. Au cours de notre enquête, la plupart des cas où nous avons trouvé le chef de famille (le mari) absent, les femmes n'ont pas accepté de répondre aux questions à l'absence de leurs maris. Quant à elles, c'est le mari qui connaît tout.

29 personnes interrogées ont un niveau supérieur au DEF contre seulement 14 qui ont un niveau inférieur au DEF. Nous pouvons attribuer cela au fait que l'école de Fourou est l'une des plus vieilles écoles de la région de Sikasso qui a été créée entre 1943 et 1944 avant l'indépendance. Donc les habitants du village ont très vite regardé l'école avec un bon œil.

Nous avons échangé avec plus d'autochtones (38 personnes) que d'immigrés (07 personnes). Cela relève d'une stratégie pour nous. Nous avons pensé que les autochtones seront en mesure de nous donner plus d'informations sur les principaux changements induits par l'immigration que les immigrés.

## 1.2. L'observation

Pour l'observation, nous avons utilisé un appareil photo numérique pour la prise d'images, preuves matérielles, témoignant l'impact de l'immigration sur la localité d'étude. L'observation dans ce travail tient aussi en partie à notre lien avec le milieu. Nous avons vécu dans ce village pendant et après la période transitoire dans ce village. En plus, nous sommes natifs de la commune. Ces deux situations nous ont permis d'observer sur le terrain et de comprendre les différentes transformations socioéconomiques et spatiales induites par l'immigration dans la commune rurale de Fourou.

## 2. LE PROFIL SOCIO-PROFESSIONNEL DES IMMIGRÉS À FOUROU

Suite aux différentes vagues migratoires à Fourou, on retrouve des immigrés ruraux et des immigrés urbains venus de l'intérieur tout comme de l'extérieur du Mali. Ils viennent de l'intérieur de la commune de Fourou, dans les autres communes du cercle de Kadiolo (Diou, Misseni, Zegoua, Loulouni, Kai, etc.) et le reste de la région de Sikasso. Certains viennent dans des autres régions du Mali : Koulikoro, Kayes, le District de Bamako, Mopti, Ségou. Ils existent des ressortissants des régions du nord (Tombouctou, Gao et Kidal) même si leur nombre reste faible par rapport aux autres régions. D'autres viennent des pays de la sous-région qui sont, par ordre croissant : le Burkina Faso, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, le Niger, le Togo, le Bénin, la Mauritanie, etc. Les ressortissants des pays anglophones comme : le Nigeria, le Ghana, etc., sont également présents à Fourou. Il faut aussi noter la présence des expatriés australiens, sud-africains, etc., qui travaillent dans la mine.

Les immigrés de catégorie socio-professionnelle supérieure (niveau d'instruction assez élevé) travaillent en majorité dans la mine. Et ceux qui ont un niveau d'instruction peu élevé et ceux qui ne sont pas du tout instruits, pratiquent l'orpaillage, le commerce, la conduite de moto taxi, de charrette et de moulin des

travailleurs de la mine. Ils sont également des propriétaires ou des employés dans les lavages de moto ou auto. Pour les enfants âgés de 15 à 18 ans, ils viennent apprendre des petits métiers tels que : la mécanique, la soudure, la menuiserie, la couture, etc. Il n'y a souvent pas un secteur d'activité fixe pour les immigrés d'une catégorie d'âge, de socio-professionnelle, de genre, d'origines géographiques ou sociales donnée. Certains immigrés qu'ils soient internes ou internationaux, viennent pour chercher du travail dans la mine. Mais ils finissent par embrasser l'orpaillage artisanal ou le commerce. Il en est de même que d'autres viennent pour l'orpaillage ou le commerce, mais ils finissent par trouver du travail dans la mine. L'orpaillage reste une activité dominée par les jeunes *mossis* du Burkina Faso, localement appelés *morè* et ceux de la Guinée. Nous y trouvons des jeunes filles âgées de 12 à 19 ans qui viennent travailler comme des aides ménagères chez les femmes travailleuses de la mine et/ou les femmes des travailleurs de la mine. Des pêcheurs *bozos* venus de la région de Mopti pratiquent la pêche et de façon parallèle, le commerce des produits divers. En général, ce sont les femmes immigrées qui font la restauration à Fourou.

### **3. LES TRANSFORMATIONS SOCIALES INDUITES PAR L'IMMIGRATION À FOUROU**

La présence massive des immigrés à Fourou exerce une forte influence sur l'organisation socio-politique et culturelle du village.

#### **3.1. Au niveau de l'organisation socio-politique**

La division de la société portait sur les classes d'âge (les anciens, les jeunes et les enfants). Les anciens s'occupaient des prises de décisions, les jeunes étaient la main-d'œuvre, les enfants étaient gardés et protégés par les anciens. La division du travail était essentiellement entre les sénoufos (grands cultivateurs) et les forgerons (travailleurs du fer et du bois).

L'immigration a contribué à bouleverser cette organisation sociale. Des sénoufos sont devenus de grands commerçants. Des forgerons sont devenus de grands cultivateurs. Des sénoufos sont devenus des travailleurs du fer et du bois. Il n'y a plus de métier spécifique pour une ethnie donnée.

La hiérarchisation sociale était fondée sur la supériorité de l'homme sur la femme. Considérée comme un sous homme, la femme avait un rôle qui s'arrêtait à la procréation et à l'entretien de son foyer conjugal. Mais avec l'arrivée massive des immigrés, on assiste à une révolution d'idée, les femmes exercent des activités comme : le commerce et même le travail salarial.

L'impact de l'immigration sur la vie sociale à Fourou s'appréhende également à travers les remodelages de l'espace associatif. Avant il n'y avait que les tons villageois qui étaient constitués par des jeunes de chaque quartier. Il y avait aussi des tons pour les femmes de chaque quartier. Ce sont ces tons qui constituaient l'essentiel du tissu associatif à Fourou. On assiste désormais de plus en plus à la création des nouvelles formes associatives. Ces associations sont en général des groupements des femmes ressortissantes d'une localité d'origine des immigrés. Par exemple : il y a une grande association des femmes ressortissantes de Ségou, une autre regroupant les femmes ressortissantes de la commune de Diou, l'association des femmes ressortissantes de Wassolo, groupement des femmes de Sanso, etc. Ces associations sont créées sur la base de la localité d'origine des immigrés ou sur la base de leur ethnie. Elles permettent aux membres d'une même localité ou d'une même ethnie de se retrouver régulièrement, de consolider leur fraternité et de développer des relations de solidarité. Il y a donc une corrélation entre la diversité ethnique et la diversité associative à Fourou.

Les types de famille étaient essentiellement dominés par le type de la grande famille. Dans ces grandes familles, toutes les décisions venaient du plus âgé et c'est la collectivité qui était la racine principale de ces organisations familiales. Du fait de l'imitation des comportements des immigrés, la vie sociale de Fourou

se caractérise désormais par un esprit d'individualisme sans précédent. Les immigrants sont en général dans les nouveaux quartiers vivant dans une petite famille composée du père, de la mère et des enfants. Voyant cela, des jeunes autochtones, surtout ceux qui travaillent dans la mine, rejoignent ces quartiers et quittent la grande famille. Et travaillent pour eux-mêmes et non pour toute la grande famille. C'est pourquoi Diabaté, (1997 : 33-34), écrit : « l'expression américaine, [Time is money] est devenue le principe des jeunes du village de Fourou. Ainsi, l'argent étant au sommet de tout, les individus sont de moins en moins disponibles pour la collectivité et l'éducation familiale. Ce qui a abouti à un laisser faire qui explique largement le bouleversement des valeurs culturelles traditionnelles. » Dans ce même ordre d'idée, Coulibaly (2017 :117) dit ceci : « ...les effets de l'émigration entraînent une autre forme de désintégration des communautés villageoises. Traditionnellement appelés à vivre ensemble, les liens des membres d'une même unité de production familiale connaissent aujourd'hui un effritement. Les frères d'une même mère constituant une lignée, sont actuellement dispersés, vivant chacun de son côté. »

### 3.2. Au niveau culturel

Compte tenu de l'étendue du village et la forte concentration humaine liée à l'immigration, certaines pratiques coutumières telles que le [*Moutjoung*], (il est pratiqué par les vieilles femmes qui dansent sans habits en faisant le tour du village et qu'aucun homme ne doit les voir au moment de la cérémonie), sont en voie de disparition. Cette pratique a disparu suite aux effets de l'immigration. Vers les années 1999 et 2000, elles se limitaient à faire le tour de l'ancien quartier communément appelé [*dougou koro*] mais avec la forte concentration humaine liée à l'immigration, elles ont fini par abandonner cette pratique qui était l'un des piliers du village en termes de culture.

#### 3.2.1. Des mariages exogamiques fréquents

Le mariage entre deux ethnies différentes est devenu plus fréquent. La transportation et la confrontation des caractères culturels de Fourou et des différents lieux d'origine des immigrés posent des difficultés surtout pour le paiement de la dot. Cela est fréquent s'il y'a un mariage entre immigré et autochtone. Il arrive souvent qu'il existe une grande différence entre les modalités de paiement de la dot des deux localités. L'organisation des cérémonies de mariage et de baptême ont connu des transformations à cause de l'immigration. La robe de mariage que la nouvelle mariée porte le jour du mariage, les soirées dansantes, qu'on organise à la veille, le cortège qui suit les mariés sont des pratiques nouvelles apportées par les immigrés à Fourou. Il en est de même pour l'organisation des cérémonies de baptêmes au cours desquelles les femmes fournissent des tissus, des draps, du savon, etc.

#### 3.2.2. La langue sénoufo de plus en plus compromise

L'immigration massive a un effet néfaste sur la disparition de la langue sénoufo (langue localement parlée à Fourou). La population étrangère étant plus majoritaire par rapport à la population d'origine, exerce une forte pression sur la population d'origine. Cette pression est à l'origine de la disparition de la langue sénoufo. La jeune génération dispersée entre les immigrés n'a pas l'occasion de parler leur langue d'origine. Ainsi, avec l'arrivée massive des immigrés, la transmission de cette langue à la future génération est devenue de plus en plus difficile et vouée à disparaître.

La mutation des comportements vestimentaires de la population d'origine de Fourou jalonne de l'influence des immigrés. La population étrangère constituant plus de la majorité de la population a contaminé les autochtones avec le style vestimentaire encore plus moderne. C'est-à-dire les habits plaqués, il était rare de voir un jeune de Fourou porté des habits sérés ou une jeune fille portée un pantalon ou une mini-jupe. Cela était mal vu par l'environnement. Mais avec l'arrivée massive des immigrés, les autochtones se trouvent contraints de s'habiller en style moderne pour être acceptés par l'environnement.

### 3.2.3. Une criminalité grandissante

La forte concentration humaine due à l'immigration engendre aussi le développement de la criminalité dont les indicateurs sont : viol et assassinat ; de la prostitution des femmes sédentarisées au village. Au cours de nos enquêtes de terrain, un cas d'assassinat s'est produit entre Fourou et Synti (village situé à environ 3 km de Fourou) portant assassinat d'un acheteur d'or. C'est ainsi que Moran (2004, pp.21-22) affirme qu'avec l'ouverture de la mine de Syama, les populations sont venues en masse d'horizons divers, en quête de travail. Cette situation a eu des conséquences négatives sur certaines valeurs traditionnelles, notamment : l'érosion des mœurs, y compris l'augmentation de la prostitution et de l'alcoolisme, consécutive à l'installation de travailleurs (célibataires pour la plupart) disposant de moyens financiers substantiels ; et l'expansion de la criminalité dans une zone réputée sans danger. (2004, p.21-22).

Il faut également noter que l'ouverture des bars et la présence des professionnelles du sexe ont favorisé la pédophilie et la consommation de l'alcool et de la drogue par les enfants mineurs à Fourou. Nous avons au cours de nos enquêtes, nous avons observé que même les enfants moins de 15 ans fréquentent les bars. Ils vont pour le sexe, boire de l'alcool. Nos interlocuteurs ont confirmé cela. F. S, adjoint au maire, âgé de 62 ans affirme : « la plupart des enfants de ce village fréquentent les maquis. Même ceux qui n'ont pas l'âge. S'ils gagnent un peu d'argent, le premier souci, c'est d'aller dans un maquis, prendre une prostituée ou boire de l'alcool ».

La prolifération des maladies sexuellement transmissibles à Fourou est liée également aux migrations de personnes. Les cas de VIH/SIDA ont commencé à apparaître avec l'évolution de l'immigration dans la zone.

Donc, la modification sociale, culturelle et le déclin moral auxquels l'on assiste au village de Fourou sont surtout dus à l'immigration. On peut faire appel ici à la théorie de la contagion sociale en psychologie sociale. Elle explique que l'influence sociale ou la contagion sociale sont dues à l'imitation qui va modifier la conscience des individus qui vont se comporter en fonction de ce qui leur est suggéré par des modèles qui dominent. De ce fait, l'individu n'est plus maître de ses actions car c'est le milieu qui les lui suggère<sup>1</sup>. Dans le cas de notre étude, ce sont les immigrés qui contaminent les autochtones avec leurs modes de vie.

## 4. LES TRANSFORMATIONS ÉCONOMIQUES INDUITES PAR L'IMMIGRATION À FOUROU

Le village de Fourou est devenu un important pôle économique pour les commerçants grâce à la forte concentration humaine provoquée par les activités extractives d'or. D'importants échanges commerciaux se structurent d'une part, entre Fourou et ses environs, les autres localités de la région de Sikasso et d'autre part, entre Fourou et les localités de la Côte d'Ivoire et du Burkina qui sont frontaliers avec le village de Fourou. Les commerçants viennent des différentes localités à l'intérieur et à l'extérieur du village chaque lundi (jour du marché). Les gros camions remplis de marchandises de différentes sortes : les légumes, la pomme de terre, les ignames, etc. venant des localités humides de Sikasso et ses environnants. Les ivoiriens viennent avec les bananes, l'huile de palme, l'atiéké, etc. La concentration humaine constitue un stimulant pour l'économie locale à Fourou. Les villageois des autres villages développent du jardinage et viennent vendre des fruits à Fourou. Ils transportent de la salade destinée à la vente chaque jour en direction de Fourou.

Les retombés financiers de la population étrangère (salariés de la mine, orpailleurs, commerçants ou autres), contribuent à dynamiser l'économie locale de Fourou. Le devoir pour ces immigrants à payer leur impôt et taxe pour la commune de Fourou, constitue un élément capital augmentant les recettes de la commune. Comme le souligne Mounkaila Mounkaila (2004 : 8), Harouna : « la fixation définitive des migrants dans les zones d'accueil conduit certains d'entre eux à se faire recenser sur place. Ce désir de faire administrativement

---

<sup>1</sup> Fischer, N. G. (2011), La psychologie sociale, seuil, collection points, Paris, p.4

partie d'un village est le plus souvent volontaire et individuel. L'intégration administrative dans un village confrère au nouvel arrivant, certains droits et devoirs, parmi lesquels, l'obligation de payer l'impôt au niveau du lieu d'accueil ». A Fourou, la plupart des immigrés qui ont décidé de s'y installer de définitivement se font recenser en prenant le carnet de famille. Contrairement à Mounkaila, notre étude révèle que le fait pour un immigrant de prendre le carnet de famille, n'est pas volontaire car sans ce document, l'immigré n'a pas accès à certains documents administratifs tels que l'acte de naissance d'un enfant... Selon le maire de la commune, c'est cela qui oblige plusieurs immigrés installés à Fourou à prendre le carnet de famille.

#### 4.1. L'avènement des petits métiers

La croissance démographique liée à l'immigration a favorisé la multiplication des petits métiers dans le secteur informel. L'agriculture était la seule activité très connue pratiquée par les populations de Fourou. Cependant, avec l'arrivée massive des immigrés, on y voit de plus en plus, des métiers du transport commun, du commerce (sur place et ambulant), des métiers de l'esthétique et des services aux personnes qui regroupent le plus grand nombre de spécialistes (les coiffeurs, les réparateurs des objets électriques, les réparateurs de chaussures, etc.). Il existe également des métiers des cordonniers, des photographes, des bijoutiers, etc. Des métiers des nouvelles technologies (salles de jeux et vidéos-clubs), du bâtiment (maçonnerie), de l'électromécanique (mécaniciens, moto et auto), des métiers du bois, de la couture, etc. se développent de jour en jour. Ces métiers tant bien qu'informel, contribuent à dynamiser l'économie locale à Fourou, à augmenter l'employabilité des jeunes dans le secteur informel et afin à réduire l'émigration des jeunes en raison de l'amélioration des conditions de vie sur place. La multiplication de ces métiers participe à l'autonomisation économique des jeunes et des femmes à Fourou.

« On peut en effet supposer que (...) les immigrés exercent des effets économiques indirects favorables à la croissance des revenus des natifs ». (Termote, 2002, p.10). A Fourou, la dynamique des échanges commerciaux, le développement des petites activités de revenus et la création des petits métiers par les immigrés sont rentables pour les natifs. La rentabilité agricole a considérablement augmenté grâce à la multiplication des sources de revenu qui est un effet indirect de l'immigration. Avant, la croissance démographique liée à l'immigration, les récoltes étaient peu suffisantes pour assurer l'autosuffisance alimentaire. Les gens avaient des difficultés financières à acheter des intrants agricoles pour la culture des champs. Cependant avec la concentration humaine liée à l'immigration, les natifs arrivent à développer d'autres activités parallèles de l'agriculture dont les revenus de ces activités sont utilisés pour acheter les intrants agricoles permettant ainsi l'autosuffisance alimentaire. Les propos de D. Ouattara, âgé de 60 ans, conseiller du village, émigré de retour de Cote d'Ivoire, sont plus illustratifs à ce sujet : « avant l'arrivée massive des immigrés, l'agriculture était la seule activité très connue chez nous. Même si quelqu'un entreprenait une autre activité qui n'est pas l'agriculture, tout le village se met à détester la personne que c'est un paresseux, surtout les membres de sa famille. Mais aujourd'hui, les jeunes sont engagés dans tous les secteurs d'activités (le commerce, la couture, la menuiserie, la soudure, etc.) et ils contribuent à l'achat des intrants agricoles pendant l'hivernage avec les revenus de leur métier ».

#### 4.2. Les reconfigurations territoriales liées à l'immigration à Fourou

Avant l'installation massive des immigrés, Fourou n'était qu'un petit village enclavé. Tout le village ne dépassait pas 500 m<sup>2</sup> dans sa superficie. Il se limitait seulement dans la partie qu'on appelle aujourd'hui *dougou-koro* qui se traduit par l'ancien village. Avec la fixation massive des immigrés, le village s'est considérablement agrandi. Il s'étend aujourd'hui à plus de 5 km<sup>2</sup> de superficie. Les premiers fonctionnaires de l'État qui ont été affecté à Fourou, se sont installés autour du marché situé non loin de l'ancien village. Selon l'étude de Diabaté (1996) sur l'impact de la mine de Syama sur le village de Fourou, le premier lotissement a été réalisé à Fourou vers 1976-1977. Cet alignement a été réalisé par les responsables du village notamment les fonctionnaires de l'État en fonction à Fourou à l'époque. Par manque de matériels adéquats,

ce lotissement s'est limité seulement à mesurer les dimensions des lots et des rues qui avait occasionné la perforation des maisons, des greniers et des vestibules des habitants du village.

Lorsque la mine fut implantée vers 1989-1990, le premier service qu'elle rendit à la population, fut l'achèvement de ce travail en séparant à l'aide de leurs équipements les concessions du village en fonction des mesures qui furent faites entre 1976-1977.

La concrétisation du programme de logement pour encourager les employés de la mine à construire et à devenir propriétaires de leur maison, a permis à deux cités communément appelées  *cité koro*  et  *cité coura*  qui signifient respectivement l'ancienne cité et la nouvelle cité. Ces deux quartiers occupés par les employés de l'usine sont situés au Nord-Est du village. Ce programme de logement consistait à octroyer à chaque employé de l'usine, une parcelle, des matériaux de construction et une somme variant entre six cent mille et un million de Francs CFA sous forme de prêt. Ces matériaux étaient fournis en fonction du plan de construction choisi par l'employé et de devis qu'il établissait. Afin de faciliter le remboursement du prêt et l'entretien futur du bien immobilier, le salaire de chaque employé a été majoré pour y inclure une indemnité de logement de 10% sur le montant du traitement brut. La terre abritant ces deux quartiers a été octroyée à la mine par la chefferie du village.

**Photo 1** (à gauche) et **photo 2** (à droite) : vue sur une partie de la cité et une partie de l'ancien quartier



Sur la première photo (3), les constructions sont en dur et les maisons sont plus grosses que celles de la deuxième photo dont les constructions sont en banco.

Cliché : BERTHE, K., 2020

La différence entre ces deux parties territoriales à Fourou est très nette et facile à observer. D'abord, les modèles architecturaux sont plus modernes dans la partie essentiellement occupée par les immigrants, tandis qu'ils sont encore traditionnels dans l'ancien quartier. Ensuite, nous avons observé qu'il y a trop d'ambiance (les soirées dansantes, les bruits de la musique) au côté des immigrants qu'au côté des autochtones. Les quartiers des immigrants sont aussi assez éclairés par l'électricité que celui des autochtones. Il y a également une forte concentration humaine dans les nouveaux quartiers majoritairement occupés par les immigrants que les anciens quartiers occupés en grande partie par les autochtones.

## 5.2. L'introduction de modèle architectural

La présence des immigrants a profondément modifié la structure et la morphologie spatiale du village de Fourou. Avant les années 1990, la plupart des maisons étaient construites en banco à part quelques maisons construites par les émigrés.

Le changement du paysage a débuté par la construction des logements électrifiés et approvisionnés en eau potable par la mine, pour ses employés. Cette construction a servi de levier pour l'urbanisation du village. Le plan de construction de ces citées a été un modèle que toutes les populations imitaient. Certains ont renouvelé leurs anciennes maisons, d'autres ont préféré acheter de nouveaux lots pour construire en dur.

Ce modèle de construction des logements octroyés par la mine s'apparente du modèle ivoirien. Il consiste à construire des maisons sous forme de villa (des multiples chambres et douche à l'intérieur) mais couvertes de tôles.

C'est vers 2012 que les villas modernes et des étages commencent à apparaître dans les modèles de construction à Fourou. Cette fois-ci, les maisons sont de plus en plus couvertes en béton. Ce modèle de construction reflète un signe de richesse du propriétaire car il faut disposer de revenus très importants pour pouvoir construire une villa couverte en béton ou un étage. Il crée une certaine envie ou jalousie des gens réputés à travers leur richesse. Ils cherchent tous à construire une villa dans leur maison. Selon une personne rapprochée « la construction en villa permet de mieux rentabiliser la parcelle de plus en plus petite. » Dans le cas de notre étude, la construction en villa ou en étage, relève du simple fait de montrer le niveau de richesse du propriétaire.

La construction des villas a été inspirée chez les immigrés ou des migrants de retour venus du district de Bamako, de la ville de Sikasso, de Kayes, etc. Elle suscite aujourd'hui un grand engouement de la part des populations de Fourou et participe à la modernisation du village.

**Photo 3** (à gauche) et **photo 4** (à droite) : la modernisation des modes architecturaux à Fourou



Sur la photo 5, on constate que les modes de construction sont traditionnels : on voit des maisons en banco et des greniers dans la famille et qui donne la représentation d'un village. Par contre, sur la photo 6, nous voyons un grand étage qui donne la représentation d'une ville.

Cliché : BERTHE, K., 2020

Le développement du commerce a suscité un engouement à la construction de maisons au bord des routes et des rues. Les maisons situées au bord des routes et des rues, réaménagent leurs maisons pour avoir des magasins qui font face à la route ou à la rue. Cela a apporté un changement au niveau de l'organisation spatiale des rues. Une concurrence sans précédent se fait sentir pour l'accès à des parcelles qui sont proches des routes et/ou qui font face à une rue. Cela a entraîné la spéculation foncière à Fourou. C'est pourquoi L. Berthé, âgé de 29 ans dit : « je suis né ici et j'y ai grandi, je n'ai quitté qu'après mon obtention du DEF (Diplôme d'Étude Fondamentale) pour poursuivre mes études secondaires puis universitaires. Après 8 à 9 ans, je suis revenu. J'ai trouvé que le village a carrément changé. Des parcelles vides étaient construites, des maisons inachevées étaient achevées, des maisons non clôturées étaient clôturées. Cela a transformé

complètement les rues pour moi ». Dans le même ordre d'idée, Bakary Doucouré note également pour le cas de Bantako<sup>2</sup> : « les propriétaires des concessions donnant sur des axes stratégiques et bien fréquentés, acceptent la transformation d'une partie de celles-ci en boutiques, magasins, et autres locaux commerciaux. Ce qui entraînent progressivement le développement du phénomène de location ». (2014, p.59).

Depuis les années 1990, le village de Fourou a connu des transformations importantes qui vont de pair avec l'arrivée massive des immigrés. Ces mutations deviennent de plus en plus importantes au fil des années. Car le principal secteur d'investissement des immigrés est le secteur de l'immobilier. Le principal souci des immigrés à Fourou, que ça soit un immigré orpailleur, employé de la mine, commerçant, etc. c'est d'être propriétaire d'une maison et quitter la location qui est jugée assez chère. Le prix de la location à Fourou varie entre 5 000F CFA et 30 000F CFA.

## CONCLUSION

Cette étude a eu pour objet de cerner les principaux changements sur la vie sociale et économique des habitants de Fourou et ensuite d'identifier les changements morphologiques du territoire à Fourou. Elle a permis de comprendre qu'à Fourou, l'extraction d'or a entraîné l'installation d'une importante diversité d'immigrants. A la suite de cette forte immigration, on observe un ensemble de mutations d'ordre social, politique, économique et territorial. Celles-ci contribuent à la transformation progressive des rapports de genre et des rapports intergénérationnels. Elles ont accru l'autonomie économique et financière des populations plus particulièrement les jeunes et les femmes. L'étude révèle aussi que l'immigration est à l'origine de l'extension de l'espace habité et l'évolution des modèles architecturaux à Fourou.

Si l'analyse de l'immigration devait se poser en termes de développement à Fourou, il convient de dire qu'elle est un levier pour le développement du village de Fourou. Car elle contribue au changement de la mentalité et les habitudes des habitants de Fourou. Elle contribue aux changements économiques et dans les types d'organisations. Cela fait appel à la définition donnée par François Perroux (1966) au terme *développement* : « le développement est d'une part le changement de structures mentales et d'habitudes sociales d'une population, et d'autre part, il est le changement observable dans le système économique et dans les types d'organisations ». Partant de cette définition, nous pouvons déduire que l'immigration est un vecteur très important au développement de Fourou.

En termes de recommandations, pour aspirer à un développement harmonieux en lien avec l'immigration à Fourou, il faut :

- Construire suffisamment des infrastructures socio-sanitaires pour la population qui accroit de jour en jour à cause de l'immigration ;
- Organiser régulièrement des campagnes de sensibilisation pour encourager les immigrés à se faire enregistrer administrativement pour le paiement des impôts et des taxes ;
- Renforcer la cohésion sociale entre les immigrés et les autochtones pour éviter des conflits liés à l'accès aux ressources.

---

<sup>2</sup> Bantako est un village aurifère situé au Sud-Est du Sénégal

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages généraux

- BROU, J. et LE, H. K. (1993), *l'Immigration entre loi et vie quotidienne*, Paris, l'Harmattan, 175p.
- BEELER, S., (2006), *Conflits entre agriculteurs et éleveurs au nord-ouest du Mali*, iied, 36p.
- CISSE, P., (2000), *Organisation sociale et accès aux ressources : cas des migrants maliens commerçants à Douala et Yaoundé (Cameroun)*, Bamako, CNRST, 43p.

### Articles

- CHAUVEAU, J-P., JACOB, J-P. et al., (2004), « L'organisation de la mobilité dans les sociétés rurales du sud », *Presses de sciences Po*, vol. 2, n°30, pp. 3-23.
- DOUCOURE, B., (2014), « Développement de l'orpillage et mutations dans les villages aurifères du sud-est du Sénégal », *CODESRIA*, vol. 39, n°2, pp. 47-67.
- M'BODJ, F. B., (2009) « Boom aurifère et dynamiques économiques entre Sénégal, Mali et Guinée », *EchoGéo* vol. 11034, n°8, 18p.
- MOUNKAILA, H., (2004), « Migration, chefferie et accès aux ressources foncières dans le canton de Torodi (Ouest du Niger) », *Les cahiers d'Outre-mer*, vol. 57, n°256-257, pp. 137-154.
- PERROUX, F. (1966). Les blocages de la croissance du développement. La croissance, le développement, les progrès, le progrès (définitions). In *Revue Tiers Monde*, numéro 26, pp 239-250.
- TRIBALAT, M., (2015), « Apport démographique de l'immigration étrangère en France depuis 1960 », *Cahiers Québécois de démographie*, vol. 44, n°2, pp. 181-201.
- WHITEHOUSE, B. (2009), « Migrants et insécurité existentielle. Le cas de Brazzaville », *Hommes & Migrations*, vol. 1279, n° 3, pp. 80-87.

### Mémoires et thèses

- BERTHE, K., (2016), « *Impact socioéconomique de la téléphonie mobile en milieu rural : cas de la commune rurale de Fourou* », Bamako, ULSHB, 71p.
- BRODEUR, A., (2010), « *État, économie et population : De Malthus à Keynes et Myrdal* », Montréal, Université de Québec, 148p.
- CISSE, P., (1998), « *Migration et organisation socioéconomique dans les régions de Sikasso et Mopti* », Bamako, ISFRA, 250p.
- COULIBALY, K., (2017), « *Émigration, recomposition spatiale et transformations socioéconomiques dans les cercles de Kita et de Kadiolo au Mali* », Bamako, ISFRA, 182p.
- DIABATE, S., (1997), « *Impact de la mine de Syama sur le village de Fourou* », Bamako, ENSup, 42p.
- KEITA, B., (2012), « *Migrations internationales, investissements immobiliers et recomposition territoriale en Afrique de l'Ouest : le cas de Bamako* », Paris, Université Paris VII Denis Diderot, 325p.
- MBODJ, F. B., (2011), « *Boom aurifère à l'est du Sénégal, l'ouest du Mali et au nord-est de la Guinée : mutations socioéconomiques et spatiales d'anciennes marges géographiques et économiques* », Saint Louis, Université Gaston Berger de Saint Louis, 323p.

- MABROUK, F., (2012), « *Les enjeux économiques de la migration internationale sur le développement des pays d'origine* », Bordeaux, Université Montesquieu-Bordeaux IV, 291p.
- SOUGANE, A., (2015), « *L'émigration au Mali : impacts sur les ménages d'origine et insertion des migrants de retour* », Paris, Université Paris-Dauphine, 228p.

### Rapports

- BALLO, M., (2009), « *Migration au Mali. Profil national 2009* », Bamako, OIM, 130p.
- MORAN, R., (2004), « *Un héritage entaché : analyse sociale et environnementale de la mine d'or de Syama, au Mali* », Oxfam America, Fondation pour le développement du Sahel, 53p.
- OIM, (2019), « *Pour tout l'or du monde* », Dakar, Bureau régional de l'OIM de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, 28p.